

//VISITE

L'ex-Première ministre dans le Doubs

Élisabeth Borne, ancienne Première ministre, aujourd'hui députée du Calvados, était en visite dans le Doubs le jeudi 23 mai. Passage express où elle a souhaité s'arrêter sur l'exploitation de Nicolas Racine, en Gaec Châtillon-Guyotte.

■ **La Terre de chez nous (TCN) :** Pouvez-vous présenter le contexte de visite de l'ex-Première ministre, Élisabeth Borne, sur votre ferme ?

Nicolas Racine (N. R.) : Élisabeth Borne était en visite dans le Doubs auprès des élus de son parti politique. Elle a sollicité une visite de ferme auprès des services de la Chambre d'agriculture.

Comme la visite devait se dérouler à proximité de Besançon car le timing était serré, la Chambre d'agriculture m'a sollicité. Nous sommes à 10 minutes de la capitale comtoise sur l'ancien canton de Marchaux, à Châtillon-Guyotte.

■ **TCN :** Vous avez abordé plusieurs sujets ?

N.R. : Nous n'avons pas eu le temps de rentrer dans les détails. Élisabeth Borne avait une heure et le député de la circonscription, Éric Alauzet, a joué les gardiens du temps avec précision. Nous avons fait le tour de la ferme. Elle ne connaissait pas le robot de traite.

En revanche, elle était plutôt au fait des autres dossiers : la conjoncture sur la bio puisqu'au Gaec nous sommes en production biologique, le renouvellement des générations, toute la question de la transition écologique et de l'autonomie des fermes. Et nous avons aussi parlé

de la méthanisation et du coût de l'énergie.

■ **TCN :** Quels messages ou informations vous a-t-elle adressés ?

N. R. : Sur la production biologique, nous avons expliqué qu'il y avait eu un trop grand nombre de conversions sans régulation. Au Gaec, nous avons changé de laiterie récemment pour revenir à un acteur local qui plus est nous paie mieux. De plus, la non-utilisation de produits phytopharmaceutiques nécessite plus de passages sur les cultures : labour, bineuse, émusseuse en plus du semis. Ça nous fait consommer beaucoup plus de carburant. Le bilan carbone s'en trouve pénalisé. Sur les coûts de production et notamment de l'énergie, j'ai souligné que le poste électricité pour faire fonctionner la méthanisation pour une ferme comme la nôtre était de 32 000 € en 2023. Tant et si bien que sur les quatre associés que nous étions il y a deux ans, nous ne sommes plus que trois et Éric fera bientôt valoir ses droits à la retraite. Les deux départs pour cause de retraite ne seront pas remplacés. En tout cas pas pour le moment. On va se laisser un peu de temps pour voir quelle tournure prennent les différents indicateurs. Ça a interpellé Élisabeth Borne,



L'ancienne Première ministre Élisabeth Borne (à gauche) s'est montrée très intéressée par la visite et les échanges avec l'exploitant, Nicolas Racine, et la profession agricole.

c'est une réalité économique et sociale. Échanger sur les problématiques agricoles et relayer l'expérience et les interrogations du terrain si ce n'est pas les agriculteurs qui le font, qui le fera mieux que nous ?

■ **TCN :** vous avez aussi abordé la météo maussade de ce printemps ?

N. R. : Oui car nous avons parlé du prix des céréales qui risquent de coûter cher à l'achat dès les prochaines semaines. Dans un système biologique relativement autonome comme le nôtre, nous

avons une autonomie de l'ordre de 80 % en termes d'alimentation du bétail. C'est moins impactant même si nos céréales font grise mine et qu'il reste du maïs à semer. Ce focus sur l'autonomie fourragère a permis à Clément Tisserand pour Terre Comtoise de mettre en avant la filière soja de pays. Philippe Monnet pour la Chambre, Mélanie Gruet pour les Jeunes agriculteurs et Florent Dornier pour la FDSEA ont aussi pu mettre en lumière ce qui se faisait sur les autres filières : la régulation permise en production de comté, les systèmes herbagers

relativement vertueux et également échanger sur Terre De Jim. Elle a sans doute appris des choses, c'était l'objectif de la visite. Maintenant, on est conscient que cette rencontre ne résoudra pas nos problèmes. Ceci dit, les dernières aides PAC sur la bio que nous attendions depuis très longtemps ont été versées dans la nuit de vendredi à samedi, soit 24 heures après la visite de l'ancienne Première ministre. Sans doute le fait du hasard !

Propos recueillis par
Séverine Vivot